

4466

à M. S. Pottier
hommage de
O. de M.

Contribution à l'étude de l'Age du Fer dans la basse vallée du Rhône

I. -- *Les habitats Hallstattiens de la Vallongue
près de Saint-Rémy-de-Provence
(Bouches-du-Rhône)*

PAR

P. de BRUN et S. GAGNIÈRE

Extrait du Bulletin de la Société Préhistorique Française.
N° 3, 1932.



LE MANS

IMPRIMERIE CH. MONNOYER

12, PLACE DES JACOBINS

1033

Bibliothèque Maison de l'Orient



139771

Contribution à l'étude de l'Age du Fer dans la basse vallée du Rhône.

I. — *Les habitats Hallstattiens de la Vallongue
près de Saint Rémy-de-Provence (Bouches-du Rhône).*

PAR

P. de BRUN et S. GAGNIÈRE.

A 6 kilomètres environ à l'Est de Saint-Rémy, existe la route, dite de la Vallongue; elle occupe un défilé naturel qui s'enfonce dans les Alpilles et elle les traverse, en se divisant en trois branches, dont l'une aboutit à droite, à Mouriès. l'autre au centre, à Aureille, et la troisième, à gauche, à Eyguières.

Cette route remonte à une haute antiquité, puisqu'elle se détachait de la grande voie d'Italie en Espagne (1), celle de *Cabellio à Ugernum*, par Glanum et aboutissait aux stations gallo-grecques et gallo-romaines des Caisses de Servannes, près de Mouriès, et de Saint-Pierre-de-Vence, près d'Eyguières. Elle peut même remonter à une époque encore plus éloignée, puisqu'elle desservait une agglomération que nous considérons comme Hallstattiennne et décrivons ci-dessous.

Elle franchit le revers Nord de la chaîne, à l'endroit où les couches de l'Urgonien inférieur sont les plus redressées et presque verticales. Celles-ci forment là, à l'Ouest, comme deux éperons perpendiculaires à la route et séparés par un petit ravin.

Ils ont été explorés d'abord par MM. BARROUYER et SOUVESTRE, d'Eygalières, qui y ont recueilli quatre fibules et des poteries. Ces dernières sont très abondantes et nous avons pu en ramasser nous-même toute une série.

Les habitants de ce lieu avaient arasé une des crêtes, celle du Nord, pour en faire une plate-forme, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la plaine de la Durance, s'étendant même à l'horizon jusqu'aux montagnes de la Drôme. C'était un observatoire merveilleux ! Ils avaient en outre creusé des cabanes sur le revers Sud des éperons et étaient ainsi préservés du vent du Nord (le Mistral), si fréquent dans cette région. L'un de ces fonds de cabane mesure environ 4 mètres de large sur 1^m50 de profondeur horizontale.

Mais les protohistoriques n'habitaient pas que ces hauteurs ; ils s'étaient également installés dans la plaine, au pied des éperons. A une centaine de mètres au Nord, l'un de nous a fouillé un fond de

(1) Voie Aurélienne à l'époque gallo-romaine; voie Heracleenne à l'époque ligure.

cabane qui lui a donné des poteries identiques à celles des habitations décrites ci-dessus et deux fragments de céramique peinte.

De l'autre côté de la route et presque en face, MM. BARROUYER et SOUVESTRE, ont trouvé deux autres fonds de cabane au lieu-dit la *Sablère* qui, avec une fibule, leur ont fourni des poteries grossières toujours identiques à celles recueillies sur les éperons.

Nous avons cru intéressant de décrire les restes de cette civilisation dont l'existence n'avait pas encore été signalée dans la région des Alpilles.

MM. BARROUYER et SOUVESTRE, ont bien voulu mettre à notre disposition tous les matériaux qu'ils avaient recueillis et nous les en remercions vivement.

Fibules.

Au nombre de cinq, elles sont du type de la *Certosa*, avec arc cintré très ouvert, bouton terminal relevé et ressort unilatéral :

1^o Arc assez étroit (0^m007), orné de chaque côté, sur le dessus, de petites incisions irrégulières en zig-zag. Bouton de petite taille, offrant l'aspect d'un cône soudé par sa base à la tige. Presque identique à la figure 348 de DÉCHELETTE (1^o *Age du Fer*, p. 848) dont elle ne diffère que par l'absence d'une nodosité longitudinale. Longueur : 0^m055 (coll. BARROUYER : 1 ex. et collection du Musée des Alpilles : 1 ex. offert par M. BARROUYER). Pl. I, fig. i et j.

2^o Arc de même largeur que le précédent, mais creux en-dessous, sans aucun ornement ; bouton de plus forte taille. Longueur 0^m055 (coll. BARROUYER : 1 ex. ; coll. SOUVESTRE : 1 ex.). Pl. I, fig. g et h.

3^o Arc plus élargi (0^m013), en forme de nacelle, mais aplati, ce qui le distingue de la forme dite à *navicella*, qui est creuse en dessous ; le bouton terminal n'existe plus, mais devait être relevé comme dans les précédentes, car ces trois fibules sont de même forme générale. Longueur : 0^m055 (coll. BARROUYER : 1 ex.). Pl. I, fig. e. et f.

D'après DÉCHELETTE (1^o *Age du Fer*, p. 539), ce type de fibule est absolument caractéristique de la période, dite Etrusque (550 à 400 av. J. C.). Cet auteur dit (p. 848) que cette fibule, créée dans l'Italie du Nord, manque en Gaule et sur le plateau Suisse. Cependant celles découvertes par M. PIROUTET dans la citadelle de Château-Salins (Jura) (DÉCHELETTE, p. 697, fig. 266, 269), semblent bien rapprochées des nôtres.

Céramique.

Étant donnée la difficulté de reconnaître toujours de façon précise la forme des vases, nous les classerons par nature de leur pâte et nous les répartirons en deux grandes catégories : Importée et Indigène.

A. IMPORTÉE. — Pâte très fine, très épurée, bien cuite, parois généralement minces; faite au tour.

I. Pâte rosée assez dure; couverte noire très adhérente.

1° Un fragment de la partie non décorée d'un vase attique. Le vernis est d'un noir brillant mais n'a pas le reflet métallique de celui des vases campaniens.

II. Pâte d'un gris de cendre, très tendre; vernis noir peu adhérent.

2° Fragment de la partie supérieure avec une anse horizontale, d'une coupe peu profonde et évasée, à haute tige, analogue à celle du VI^e siècle, figurée par M. VASSEUR (1) (coll. BARROUYER), pl. I, fig. a.

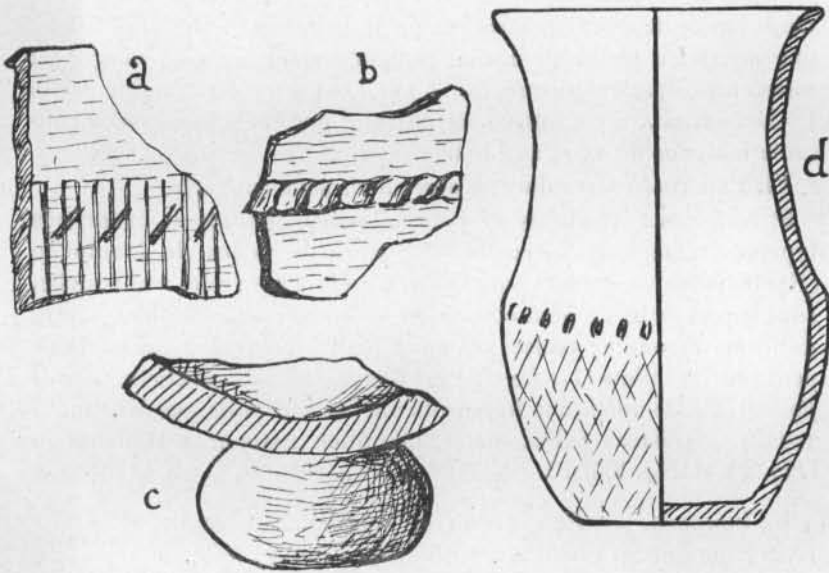


Fig. 1. — Fragments de poteries ornées, fond d'Amphore à bouton et vase « caliciforme ».

3° Deux fragments de la partie supérieure d'une coupe peu profonde, à bords droits, qui pourrait être du type figuré par M. POTIER (2).

4° Trois pieds de coupes de plus grande taille et plus massifs, l'un d'une teinte un peu jaunâtre, les autres plutôt bleuté (Fig. 2, h).

Toutes ces poteries sont très probablement d'origine marseillaise et des imitations de vases grecs.

III. Pâte d'un gris un peu bleuté, très dure, avec les marques du tour très apparentes à l'intérieur.

(1) L'Origine de Marseille, pl. XI, fig. 1.

(2) Le Dessin chez les Grecs, d'après les vases peints, pl. XIII, fig. 48.

5° Deux fragments d'un grand vase renflé où l'on remarque la place d'une anse d'assez fort diamètre, sans doute une œnochoé.

IV. Pâte rosée tendre, extérieur jaunâtre.

6° Un fragment du col, d'une œnochoé probablement, présentant une ligne ondulée de 0^m010 de large, de couleur rouge (pl. I, fig. d). D'après le Pr JACOBSTHAL, qui a bien voulu l'examiner, ce débris de céramique appartient à la vaisselle courante de ménage (*Hausgeschirr*) ionienne du VI^e s. av. J.-C.

V. Pâte d'un gris jaunâtre, très micacée, dure et bien cuite.

7° Un fragment de la partie supérieure, présentant un bord retroussé à l'intérieur, d'un vase d'assez grande taille; étant donné sa faible courbure, il peut s'agir d'une jatte. En haut, il est orné d'une bande de 0^m020 de large, de peinture rouge; à 0^m030 plus bas, une deuxième bande de même couleur, beaucoup plus large, est interrompue par la cassure (pl. 1 fig. b). Ce tesson examiné par le Pr JACOBSTHAL, a été également attribué par lui à la vaisselle courante ionienne du VI^e s. av. J.-C.

VI. Pâte rosée assez dure et assez fine, sans couverte.

8° Nombreux fragments de panses, anses, goulots et bases très typiques d'amphores grecques du genre de celles de Mantoche (Haute-Saône), à goulot court, garni d'un fort bourrelet à la bouche, sous lequel court un petit cordon en saillie; anses à profil aplati et de forme arrondie; panse ventrue; pied court, terminé par une petite surface plate (1). Le type est figuré dans DÉCHELETTE (4^e vol. fig. 431-2). De nombreux fragments ont été recueillis par M. PIROUTET (2), à Château-Salins, dans un milieu nettement Hallstattien (Fig. 1 c et Fig. 2, g).

B. INDIGÈNE. — Pâte grossière, vacuolaire, avec de nombreux petits fragments de calcite servant de dégraissants; faite à la main.

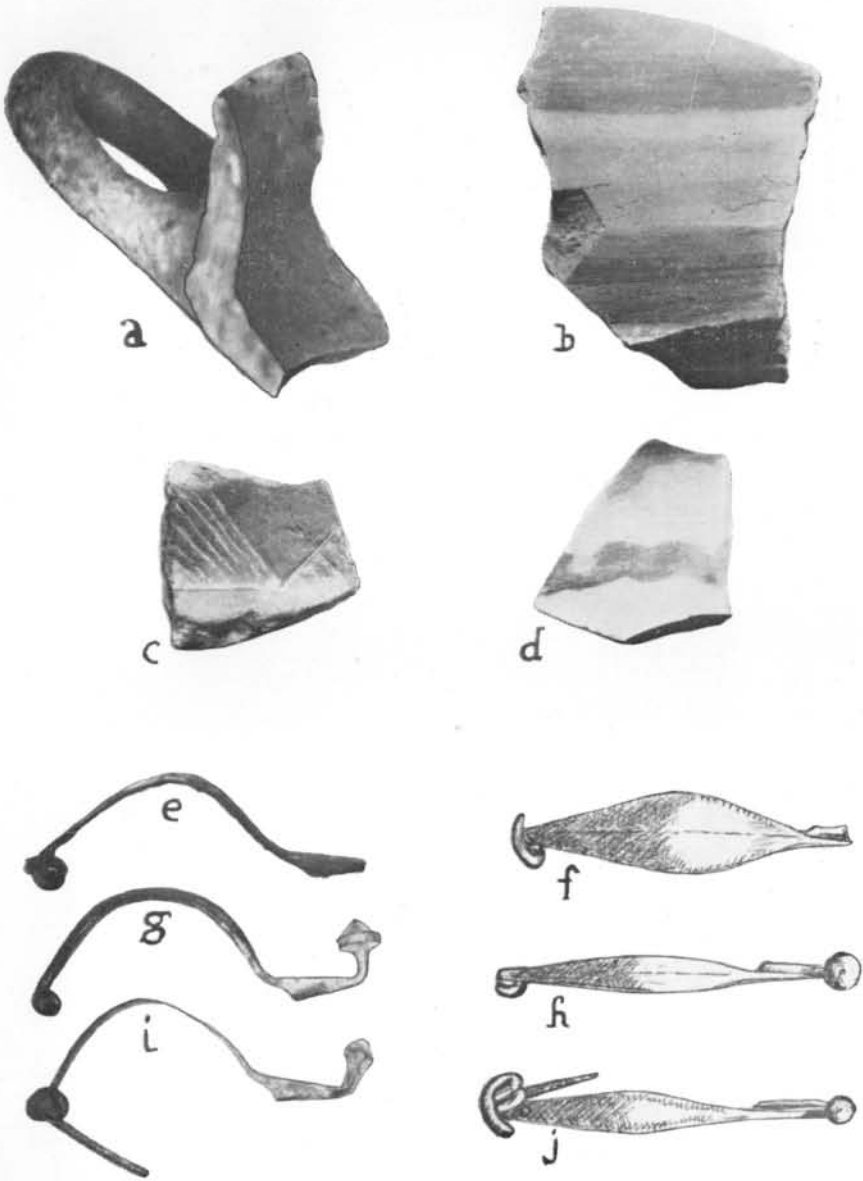
I. Pâte grise, assez tendre, couverte d'un noir de fumée ou de suie, bien lissée.

1° Nombreux débris d'un vase que l'on ne peut mieux comparer qu'aux vases caliciformes du Néolithique (DÉCHELETTE, *Manuel*, t. I, fig. 200, 2 et 3). Col assez élevé, augmentant de diamètre en se rapprochant de l'ouverture qui est évasée et sans lèvres; ce col est noir, bien lissé et séparé de la panse par une rangée de petites incisions profondes et obliques. La panse, de couleur brune, est ornée jusqu'à la base qui est plate, de stries horizontales et verticales faites au peigne (Fig. 1, d. Reconstitution).

(1) GASSER. — *Recherches archéologiques sur le territoire de Mantoche*, p. 29.

(2) PIROUTET et DÉCHELETTE. — *Découverte de vases grecs dans un oppidum hallstattien du Jura*. (*Revue Archéologique*, 1909).

PLANCHE I



HABITATS HALLSTATIENS DE LA VALLONGUE.

2° Nombreux fragments de vases à panse plus renflée que le précédent, entièrement noirs et bien lissés, sans stries de peigne. Parfois une ligne creuse, faisant le tour, sépare le col de la panse. Le bord est tantôt droit, tantôt assez fortement retroussé à l'extérieur. Ce sont des *olla* du type de celles recueillies dans les tumulus hallstattiens du plateau du Ger (1), dans les Hautes-Pyrénées (*Fig. 2, a, b, e, f* et *Fig. 5, d*).

3° Fragments de la partie supérieure d'un vase avec un léger rebord aplati et incliné de l'extérieur à l'intérieur. Pourrait être un débris de coupe comme celle du plateau du Ger (2), à cause de sa faible courbure (*fig. 2, d*).

4° Fragments d'une anse double, formée de deux tiges arrondies et accolées (*fig. 2, i*).

5° Deux fragments de pied de vase, très obliques comme celui de la coupe importée n° 4.

6° Fragment de rebord, formé d'un bourrelet un peu saillant à l'intérieur et à l'extérieur (*fig. 2, c*).

Tous les vases ci-dessus sont assez minces et leurs parois ne dépassent pas 0^m007 d'épaisseur, quoique leur taille atteigne parfois (dans le n° 1), plus de 0^m25 de diamètre à la panse.

7° Un fragment de très faible courbure de la partie supérieure d'un vase de même forme que le n° 6 ; il semble dénoter une jatte d'assez grande taille, atteignant 0^m015 d'épaisseur. A 0^m03 du bord, il est percé d'un trou rond, de faible diamètre qui semble indiquer l'existence d'un lien de suspension.

8° Fragment portant un fort cordon horizontal en relief avec des entailles obliques simulant une cordelière (*fig. 1, f*).

9° Fragment de la partie supérieure d'un récipient assez évasé présentant sur le bord un morceau d'anse arrondie qui semble s'élever bien au-dessus des bords du vase.

II. Pâte rouge assez tendre ; couverte noire de suie bien lissée.

10° Sorte de bol arrondi à la partie inférieure. Un méplat, bordé en haut et en bas, par un cordon en relief, la sépare de la partie supérieure dont les parois sont verticales. Il repose sur trois pieds échancrés en demi-cercles, et s'apparente ainsi aux vases néolithiques à fond mammelonné du Sud-Ouest de la France (*DÉCHELETTE, t. I, fig. 210, n° 4*), et aux récipients de même forme à pieds plus ou moins nombreux, trouvés dans les tumulus hallstattiens du plateau du Ger. Son diamètre est de 0^m085 à la hauteur du méplat (*Fig. 3*) (coll. BARROUYER).

(1) Général POTHIER. — Les Tumulus du plateau du Ger. Paris, 1900, p. 58, fig. 14.

(2) *Loc. cit.*, p. 112, fig. 30.

11° Fragment de très faible courbure, orné à la partie inférieure de cordons verticaux très serrés, avec incisions obliques profondes. La partie supérieure (le col probablement) est lisse et brillante (fig. 1, a).

III. Pâte noire assez tendre, couverte noire de suie bien lissée ; analogue au *Bucchero-nero* étrusque.

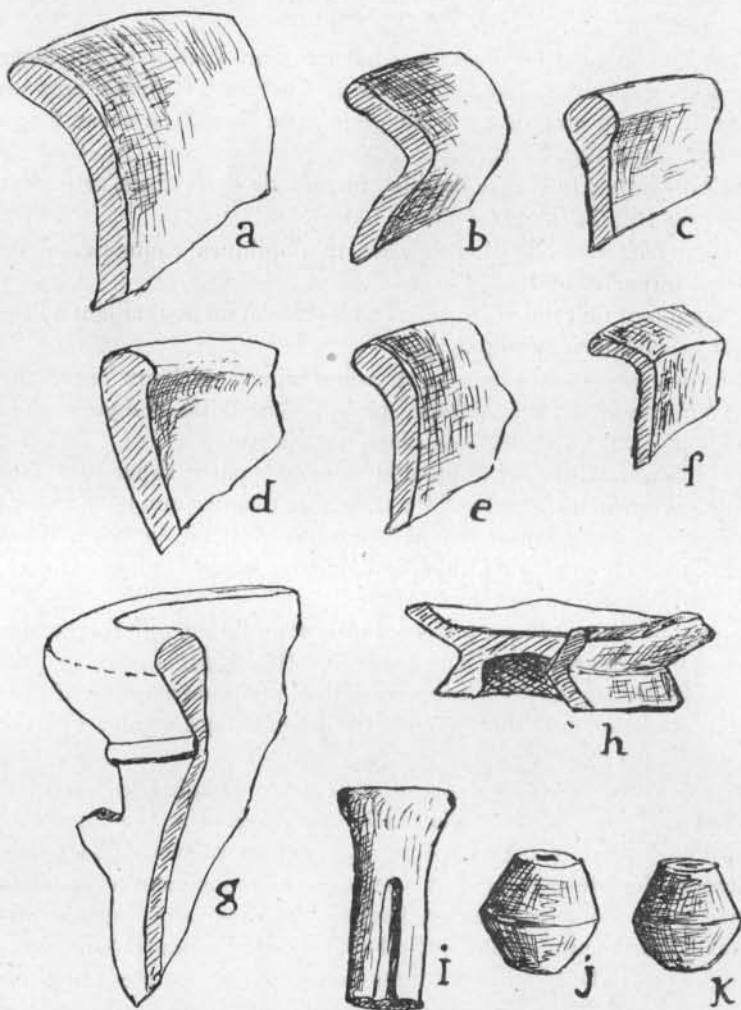


Fig. 2. — Fragments divers de poteries et fusaïoles.

12° Cuillère presque complète, dont le cuilleron, de forme ovoïde, est placé dans le prolongement du manche ; ce dernier est court et circulaire, et se termine par un appendice perpendiculaire au

manche, formant une sorte de crochet à sommet rectiligne. Longueur totale : 0^m14. Longueur du cuilleron : 0^m10 (Coll. SOUVESTRE) (Fig. 4).

13° Fragment analogue au n° 11, mais avec les cordons plus espacés.

13° bis Fragments de même pâte, analogues à ceux du n° 1.

IV. Pâte d'un gris brun, dure, sonore, portant généralement une couverte d'un gris bleuté.

14° Les trois quarts d'une large coupe peu profonde, à pied très bas, et bords légèrement retroussés à l'intérieur. Diamètre : 0^m260 ; hauteur totale : 0^m009 ; diamètre du pied : 0^m10 ; hauteur du pied : 0^m002.



Fig. 3. — Bol à trois pieds (à peu près grandeur naturelle).

Elle est du même type que celle mentionnée et figurée par M. DE GÉRIN-RICARD (1), des tumulus hallstattiens de Peynier (Fig 5, c). Plusieurs autres fragments de bords se rapportent à des vases du même type.

15° Deux fragments d'une coupe de plus faible diamètre que la précédente, mais dont l'intérieur est noir et l'extérieur gris-bleuté, le tout bien lissé et brillant.

16° Fragments de vases se rapprochant du n° 1, mais dont la panse est moins développée. Le col n'est pas séparé de cette panse par des

(1) GÉRIN-RICARD (H. DE). — *Préhistoire et Protohistoire des Bouches-du-Rhône*, 1931, p. 21, pl. XXIII, fig. 1, *infra*.

incisions, mais les côtés et la base, qui est plate, sont ornés de stries au peigne.

17° Fragment de la partie supérieure d'un vase sans couverte, présentant au-dessous du bord un trait horizontal d'où partent des chevrons en creux, ornementation caractéristique de la poterie Hallstattienne (pl. I, fig. c).

V. Pâte couleur rose-brique ; pas de couverte.

18° Fragments analogues à ceux du n° 1.

19° Fragments analogues à ceux du n° 2, mais beaucoup plus épais et dénotant des vases de plus grande taille.

20° Fragments analogues à ceux du n° 3, mais plus épais.

21° Fragments analogues à ceux du n° 6, mais plus épais.

22° Fragment présentant un bourrelet horizontal, avec des dépressions obliques, rappelant une sorte de cordelière.

23° Fragment présentant au milieu un bourrelet horizontal ; au-dessus, une région lisse, probablement la base du col. En-dessous, un sillon horizontal, duquel partent une série de faibles sillons verticaux.

VI. Pâte rouge-brique, très grossière, avec des dégraissants de plus forte taille.

24° Bords de forme quadrangulaire d'un dolium à col très court, orné à la base d'un bourrelet saillant (fig. 5, a). C'est un *Pithos* grec, probablement de même âge que les amphores.

25° Tout le bord et une partie de la panse d'un dolium analogue aux dolium gallo-romains. Diamètre intérieur : 0^m30 ; diamètre extérieur : 0^m36 (fig. 5. b). Ce fragment permet de se rendre compte de la manière dont était monté le rebord de ces dolium. La partie supérieure était verticale, mais munie de deux dépressions circulaires, horizontales, qui recevaient l'application postérieure du bourrelet qu'elles servaient à maintenir (voir au point A).

La présence de ce dolium semble bizarre dans un milieu purement Hallstattien et nous ne pouvons guère l'expliquer que par une occupation moins ancienne, à l'époque gallo-grecque. Cependant, il est à remarquer que nous n'avons pas trouvé d'autres débris de cette période qui, cependant, se distinguent nettement par leurs formes et leur pâte.

A Roquepertuse, M. DE GÉRIN-RICARD a recueilli de nombreux fragments de ces vases, très communs dans cet habitat où l'on ne trouve aucun débris romain, et l'on peut encore en ramasser de multiples spécimens.

Objets divers et ossements.

1° Le gisement de la Vallongue a donné deux fusaïoles, toutes deux

de formé bitronconique, appartenant à un type commun à l'Age du Fer (fig. 2, *j*, *k*). Coll. BARROUYER et SOUVESTRE.

2° Nous avons remarqué la présence dans les habitats de la Vallongue de nombreux cailloux roulés de quartzite qui semblent avoir été intentionnellement amassés par les protohistoriques. Ils sont tous ovoïdes, de la grosseur d'un œuf de poule. Seraient-ce des pierres de fronde ?

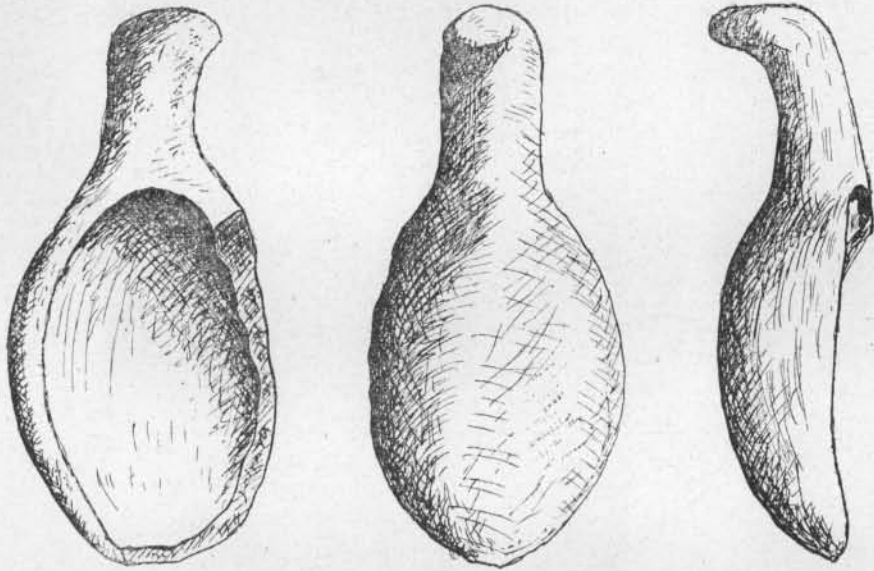


Fig. 4. — Cuillère vue sur les deux faces et de profil (1/2 environ de grandeur naturelle).

3° La bauxite dont le gisement est tout proche, est également représentée à la Vallongue, et nous avons même trouvé un morceau de scorie de fer. Ce fait a déjà été signalé par M. DE GÉRIN-RICARD à la surface des tumulus qu'il a fouillés (1) ; il a remarqué que les établissements hallstattiens se trouvaient généralement près d'une mine de fer. Ce serait le cas à la Vallongue où la bauxite renferme toujours des rognons ferrugineux.

4° Dans la fouille de la cabane de l'Ouest, il a été recueilli, par l'un de nous, de nombreux morceaux d'une sorte d'enduit grisâtre, léger, d'une épaisseur de 0^m025, qui semble avoir subi l'action du feu, mais à l'extérieur seulement, et que nous croyons être, non de la poterie,

(1) GÉRIN-RICARD (H. DE). — *Préhistoire et Protohistoire des Bouches-du-Rhône* (1931), p. 22.

mais bien l'enduit qui garnissait les murs de cette cabane détruite par un incendie.

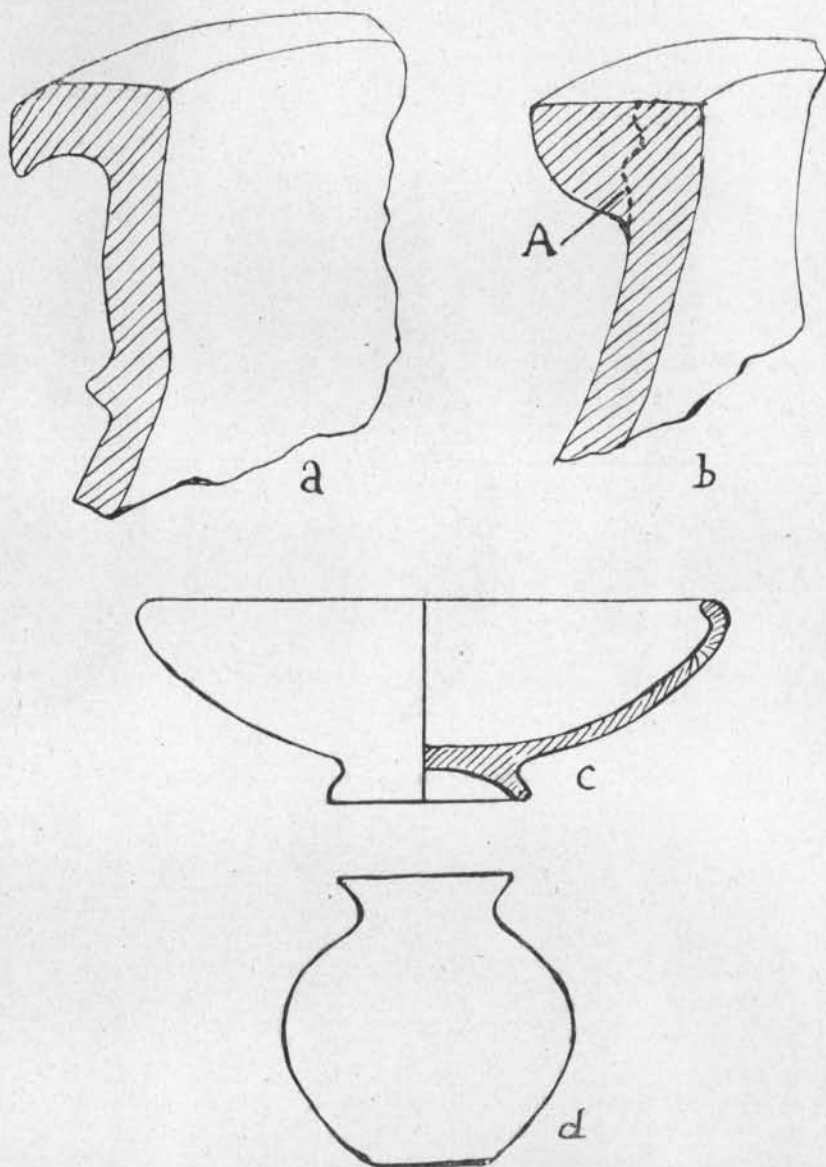


Fig. 5. — Fragments de *dolium*, coupe et *olla*.

5° En outre, la fouille des habitats nous a donné un gros fragment de meule en basalte très scoriacé, qui devait être une meule carrée à

auge, comme celle représentée par M. P. GOBY (1). Cette dernière, d'origine inconnue se rapproche beaucoup de notre spécimen.

6° Enfin, le fond de cabane situé à l'Ouest du gisement a fourni une mâchoire inférieure presque complète de cheval.

RÉSUMÉ

Nous ne trouvons, dans toute la région du Bas-Rhône, absolument rien à comparer avec les habitats Hallstattiens de la Vallongue. Dans les Bouches du-Rhône en particulier, M. DE GÉRIN-RICARD (2) ne signale que des tumulus. Cependant, M. VASSEUR (3) avait recueilli, dans la couche n° 3 du Fort Saint-Jean, et figuré quelques fragments de poteries Hallstattiennes très analogues aux nôtres.

La découverte de MM. BARROUYER et SOUVESTRE est d'autant plus intéressante qu'elle fait connaître les conditions d'habitation de ces ancêtres, et leurs relations avec les pays plus civilisés. Elle nous permet de constater une influence grecque avec les poteries peintes, et les imitations de vases attiques, et étrusque avec les fibules du type de la *Certosa*.

Du reste, les abords immédiats de Saint-Rémy présentent des habitats Hallstattiens identiques à ceux de la Vallongue. L'un de nous a pu les fouiller avec MM. ROLLAND et MOULARD et recueillir un grand nombre de poteries semblables. Ils sont bien datés par la trouvaille qu'y a faite M. le D^r MOULARD, de fragments de poterie attique à figures rouges du v^e et iv^e siècle avant J.-C.

Tout concorde donc pour permettre d'attribuer ces diverses stations à la période finale de l'Hallstattien, dite période de la *Certosa* ou période Etrusque (550 à 400 av. J.-C.).

Il est même certain qu'elle s'est prolongée plus longtemps dans notre région, à l'époque même où existait ailleurs celle de la Tène I. Celle-ci, d'après DÉCHELETTE (Premier Age du Fer, p. 583, en note), ne semble pas avoir existé dans les environs de Marseille et en Provence, où la Tène II et III sont seules représentées par les gallo-grecs qui, aux environs de Saint-Rémy, avaient occupé Glano et ailleurs de nombreux oppidum.

Il est possible que les Ligures hallstattiens, ennemis nés de Marseille, se soient effacés devant l'arrivée des Gaulois alliés des Marseillais. Ce n'est qu'une hypothèse, mais que semble rendre plausible le complet changement de forme et de technique des poteries entre l'Hallstattien et la Tène II-III.

(1) GOBY (P.). — *Sur quelques meules à grains de l'arrondissement de Grasse*, 1905, p. 106, pl. III, fig. 12.

(2) *Loc. cit.*, p. 20.

(3) VASSEUR. — *L'Origine de Marseille*, 1914, p. 95, pl. XV, fig. 1 à 10.

LE MANS. — IMPRIMERIE CH. MONNOYER
